

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	73 (1998)
Artikel:	L'église Saint-François de Lausanne : genèse d'un monument historique
Autor:	Huguenin, Claire / Doepper, Ulrich / Feihl, Olivier
Kapitel:	Histoire de l'église illustrée au moyen d'images de synthèse
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-836009

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE DE L'ÉGLISE ILLUSTRÉE AU MOYEN D'IMAGES DE SYNTHÈSE

Première période. Situation initiale

Chronologie des événements

vers 1200	Attestation de la rue menant à Ouchy <i>viam que descendit a Macello versus Oschie</i>
1235	Incendie de plusieurs maisons au faubourg de Condémine
1257	Intervention du pape auprès de l'évêque en faveur de l'établissement de Frères mineurs à Lausanne
1260 env.	Construction de la nef et du chœur
1262	Attestation de la maison (domus) des Frères mineurs en 1262
1289	L'opus ecclesiae continue à recueillir des dons
fin XIII ^e	Piscine liturgique du chœur

L'église du XIII^e siècle. Chœur et nef

Les parties du XIII^e qui composent l'église actuelle sont encore déterminantes, surtout pour ses mensurations, mais aussi pour son aspect. Le chœur, surtout, *conserve, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sa forme primitive*, comme le dit Geymüller. Et dans la nef aussi, *la liaison de l'appareil, la hauteur des assises, leur couleur montrent que l'ancienne nef avait non seulement l'étendue de l'actuelle, mais, que dans celle-ci, les murs latéraux et de la façade sur une hauteur variant, suivant les endroits de 1/3 à 2/3 environ, datent de la construction primitive*.

L'église du XIII^e siècle. Arc triomphal

L'arc triomphal, par ses tailloirs polygonaux, percé dans le mur oriental de la nef, est également à dater du XIII^e siècle. Geymüller ne doutait pas que l'arc triomphal portait un pignon de maçonnerie, semblable à celui qui devait exister à la façade occidentale: alors qu'il ne pouvait déceler ce dernier qu'au moyen de quatre

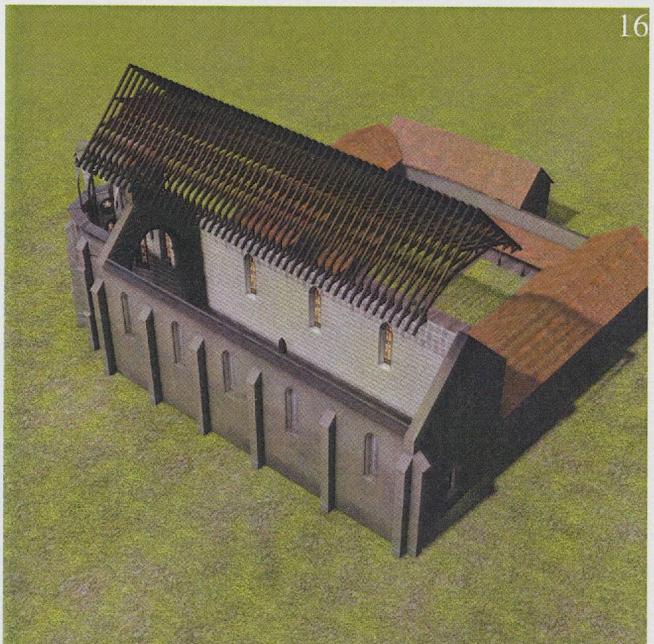


Fig. 15-17

Etat des connaissances: à l'origine, l'église est construite dans ses dimensions actuelles et très vite intégrée aux murs de ville.
(Archéotech SA)

assises à l'intérieur du mur ouest, actuellement noyées dans le voûtement, il voit dans le mur sur l'arc triomphal le véritable palimpseste dans lequel se lisent toutes les dérives successives des structures de l'église et tous les efforts des restaurateurs pour les réparer, et lui consacre un cahier entier de son mémoire.

L'église du XIII^e siècle. Percements

Les fenêtres de la nef, subsistant à l'état de vestiges, parfois reconstituées, sont au nombre de trois au nord, peut-être quatre, et au nombre de deux au sud. Or, le rythme des percements n'est pas le même pour les deux façades longitudinales: si l'on tente de restituer les façades par des percements à distance régulière, on voit que l'église devait posséder cinq fenêtres au nord et trois au sud. Geymüller avait déjà noté, pour l'une d'elles, que sa situation ne correspond pas à celle qui lui fait face. Il faut, là aussi, y voir une conséquence de la présence précoce de bâtiments conventuels.

L'appareil de maçonnerie contient d'autres vestiges importants de la première église de Saint-François: la piscine liturgique et les niches du chœur, le portail de la chapelle du vestibule (dans la mesure où il comporte encore beaucoup d'éléments originaux), et surtout l'escalier logé dans l'angle sud-est de la nef, par lequel on accédait aux combles de l'église.

Aspects incertains de l'église du XIII^e siècle

Si les vestiges du XIII^e siècle, même importants, donnent une bonne idée du chœur et de la maçonnerie de la nef, bien des aspects de la première église restent incertains.

En particulier, les caractères distributifs ne nous sont pas connus, une seule porte subsistant, la porte P'' selon Geymüller, au sud, qui ajoute que *les autres portes anciennes ne peuvent plus être retracées*. L'emplacement primitif du portail de la chapelle nord n'est pas connu; selon Naef, *il n'est pas sûr, loin de là, que la façade occidentale fut percée d'une grande porte, comme de nos jours [...]. Si l'on étudie les plans des églises semblables, contemporaines, on observe dans les murs latéraux, tantôt au sud, tantôt au nord, des issues donnant sur le cloître et les bâtiments conventuels, – comme à Saint-François – et dans le mur opposé une entrée pour les laïques, parfois accompagnée d'un assez vaste porche couvert*.

Par contre, l'altitude de la corniche au XIII^e siècle et le profil des pignons sont observables en deux endroits: les quatre assises indiquant l'existence d'un pignon ouest, que nous connaissons déjà, et le mur sur l'arc triomphal dont l'arasée rampante est définie par la corniche de la saillie de l'escalier de la façade sud¹.

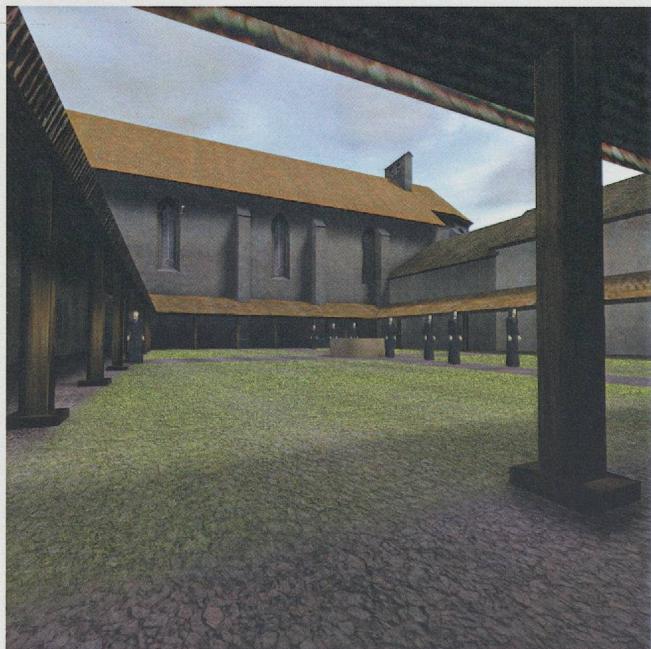


Fig. 18
Les bâtiments conventuels s'étendent au sud avec un cloître à galeries de bois.
(Archéotech SA)

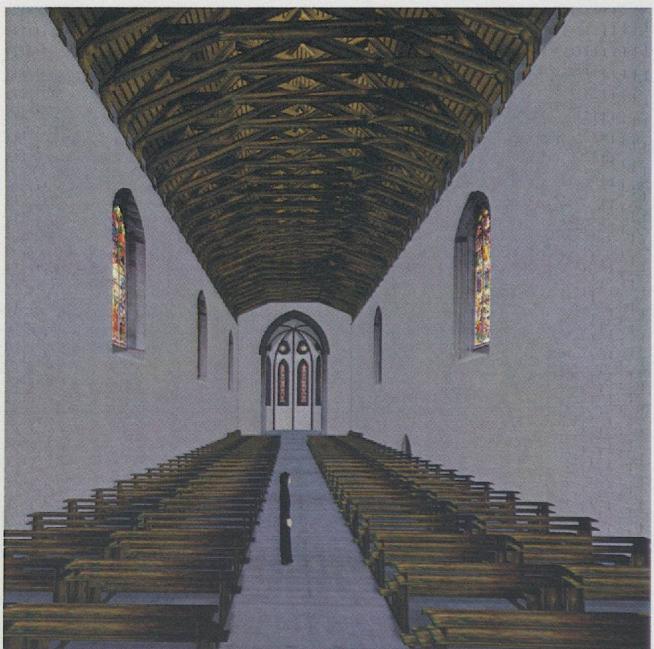


Fig. 19
A l'intérieur, la nef n'était recouverte que d'un plafond de bois probablement constitué par la charpente elle-même.
(Archéotech SA)

Aspect de la toiture et du mode de couvrement de la nef

La toiture, et en particulier, le mode de couvrement de la nef ont donné lieu à quelques spéculations et hypothèses. Si l'absence de voûtement ne faisait aucun doute pour Geymüller, la *couverture consistait, soit dans une charpente apparente comme le montre la grande église des Franciscains, St^a Croce à Florence, construite peu après – et où le chevet seul comme ici était voûté – soit un berceau lambrissé en tiers-point, ou simple, ou composé comme il en existaient beaucoup vers cette époque et dont on peut voir entre autres un spécimen à Venise, St^o Stefano².* Naef adopta aussi ce point de vue: *La nef [...] était couverte d'une charpente apparente, avec un lambris en forme de berceau brisé en tiers-point, décoré de peintures. [...] Il faut observer, qu'à la même époque, les grandes salles supérieures de Chillon possédaient des plafonds cintrés identiques, et très probablement aussi beaucoup d'églises de campagne.* Ce plafond aurait été sous-tendu de *grandes poutres horizontales, les entraits, comme dans l'exemple local de l'abbaye de Montheron.* Il est impossible de se déterminer pour l'une ou l'autre des possibilités; retenons la remarque de Grandjean, qui constate, après Geymüller, que *l'intrados de l'arc*

triomphal culmine à plus de 14 m, alors que les murs primitifs de la nef n'avaient guère que 12 m de hauteur à l'intérieur. Une charpente qui correspond à ce type de situation, et qui ne nécessite pas pour autant de tirant ou d'entrait au niveau de la panne sablière, est représentée dans la région par la charpente de la nef de l'abbatiale de Romainmôtier.

Saint-François, église à nef dédoublée?

Naef imagina une autre solution, fort séduisante. Partant du constat que l'église Saint-François de Lausanne a la particularité assez rare de ne pas posséder une fenêtre dans l'axe de son chœur, mais un plein – colonnette, nervure, contrefort –, il aurait été très facile et très intéressant de s'assurer, par quelques sondages, si cette disposition correspond peut-être à une division primitive de la nef en deux parties égales, au moyen de supports, piliers ou poteaux, placés au XIII^e siècle dans l'axe longitudinal de la nef. Ce fut chose faite en 1966 par H. R. Sennhauser, qui infirma ainsi cette supposition. Pourtant, l'hypothèse s'accordait fort bien avec la considérable largeur de la nef. Et elle reprenait, comme l'a remarqué Naef, un type architectural qui n'est pas rare chez les jacobins, c'est-à-dire les dominicains, comme à Saint-Jacques de Paris, à



Fig. 20

L'église primitive a été rapidement intégrée au mur de ville, lequel est venu s'appuyer au contrefort axial du chœur peut après.
(Archéotech SA)

Notre-Dame d'Agen, et à Saint-Jacques de Toulouse³, par exemple. Si les origines dominicaines de l'anomalie du chevet de Lausanne ne sont toutefois pas évidentes, cette particularité se rencontre parfois en Bourgogne, dont les premiers religieux de l'église furent originaires. L'exemple de Notre-Dame d'Auxonne, cité par Grandjean, bien que plus tardif que Saint-François, est bourguignon, comme le sont Saint-Lazare à Averlon, ou Saint-Pierre à Auxerre.

Parentés franciliennes et italiennes de l'élévation du chœur

L'élévation du chœur – fenêtre en lancette surmontée d'un oculus – dont Marcel Grandjean situe l'origine en Ile-de-France et la diffusion maximale dans quelques églises conventuelles en Transylvanie, a eu de nombreux représentants en Italie, d'ailleurs souvent chez les moines mendiants. On retrouve ce type d'élévation notamment dans les églises franciscaines de Bologne, Florence et Plaisance. Si on a pu reconnaître dans Saint-François de Bologne des influences françaises⁴, c'est qu'il s'agissait, en dépit de sa construction relativement tardive (1236), d'une église majeure



Fig. 21

Selon la règle, seul le chœur était voûté; un mur pignon supportait le beffroi au-dessus de l'arc triomphal.
(Archéotech SA)

d'un ordre par ailleurs parfaitement international⁵. C'est ainsi que l'on peut voir dans Saint-François de Plaisance, dès 1278, les influences de l'église principale de cette ville (le dôme), mais aussi des influences françaises, épurées, par le truchement de son modèle bolonais; et, chose remarquable, dans cette église



Fig. 22

Les bâtiments conventuels s'étendaient au sud; les reconstitutions présentées ici s'appuient sur les éléments retrouvés en fouilles et sur la représentation du plan Buttet.
(ARCHÉOTECH SA)

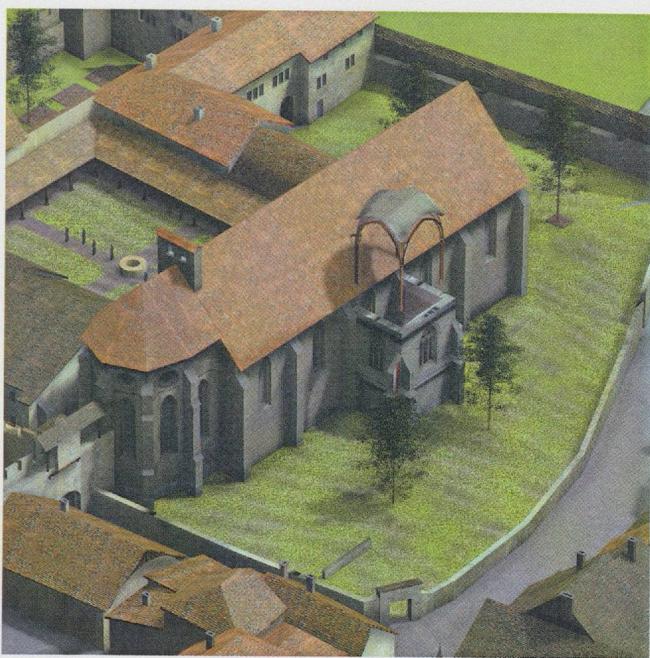


Fig. 23
Au début du XIV^e siècle, une chapelle privée est ajoutée au nord de l'église.
(Archéotech SA)

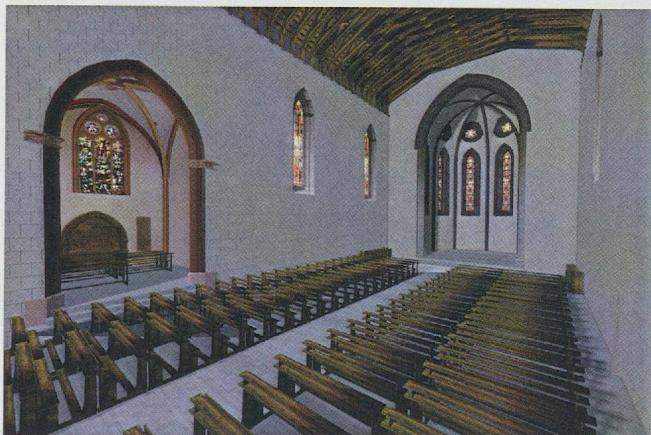


Fig. 24
Cette adjonction nécessita le percement du mur nord et la suppression de la 3^e fenêtre du XIII^e siècle.
(Archéotech SA)

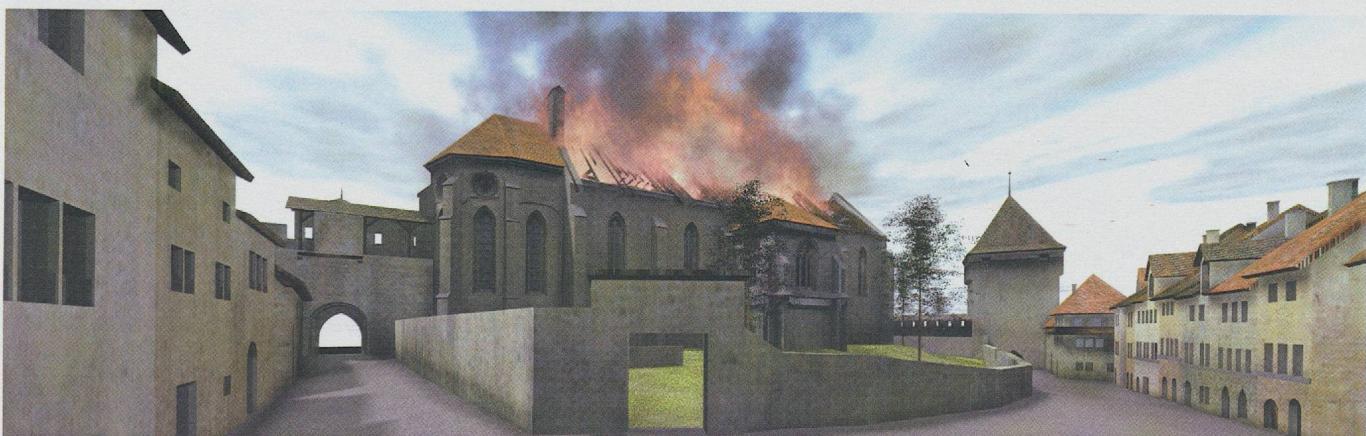


Fig. 25
En 1368, une grande partie de l'église et des bâtiments conventuels fut détruite par un incendie.
(Archéotech SA)

franciscaine légèrement postérieure à celle de Lausanne, on rencontre de nouveau une colonne dans l'axe de l'église.

Deuxième période. Adjonction de la chapelle de Billens

Chronologie des événements

début XIV ^e dès milieu XIV ^e avant 1368	Construction de la chapelle de Billens On élisait sépulture au cloître Construction de plusieurs caveaux funéraires antérieurs au jubé dans la nef
1368	Eglise et couvent gravement endommagés par le feu

Construction d'une grande chapelle privée au nord de la nef

A cette première construction fut adjointe, sans doute au début du XIV^e siècle, la chapelle de Billens, saillant à l'extérieur et communiquant avec l'église par une ample arcade ouverte dans la paroi septentrionale de la nef, à la place d'une des fenêtres primitives⁶. Marcel Grandjean attribue cette date à la chapelle en comparaison avec l'église Saint-Etienne à Aubonne, encore en construction probablement en 1306, qui lui ressemble par son arcade d'entrée et d'autres détails, et avec le chœur de l'église paroissiale de Payerne, dont l'œuvre est citée en 1290, par la modénature de son arcade, la disposition de sa voûte sur colonnes et le rempage de ses fenêtres.

Dans la nef, on entreprend la construction de caveaux funéraires, redécouverts à l'occasion des fouilles de 1966. Ces constructions sont antérieures au grand incendie de 1368⁷.

Troisième période. Après l'incendie de 1368 – Jean de Liège

Chronologie des événements

après 1368	Restauration de certains éléments du couvent, notamment le bâtiment oriental, près du chœur
1376	Dépenses prévues pour l'œuvre de l'église
1378	Absence de mention des maisons du faubourg de Condémine
1383	Cession de 500 florins par testament du comte Amédée VI, notamment pour la réparation de l'église
1383	Légs de François d'Oron pour la fabrique et la réparation de l'église et du couvent
1387	Construction des stalles avec les armes d'Amédée VI et de sa femme Bonne de Bourbon, dont les fondations se trouvent dans la travée orientale de la nef (JEAN DE LIÈGE – JOHANNES DE LEODIO)
avant 1383-1387	Exhaussement des murs de la nef, percement de nouvelles fenêtres, construction d'un voûtement par-dessus la nef sur des piliers qui n'existaient pas précédemment
avant 1383-1387	Voûtement de l'église. Démolition du mur sur l'arc triomphal
de 1383 à 1390	Travail de JEAN DE LIÈGE à Ripaille
après 1383-1387	Construction du jubé
1388	JEAN DE LIÈGE à Chillon
~ 1391	Armes d'Amédée VII sur les stalles
XIV ^e	Construction d'un contrefort extérieur supplémentaire au sud

Reconstruction de la nef

Tout en réparant les conséquences de l'incendie de 1368 environ, qui dut ruiner les toitures de toute l'église mais épargner la voûte du chœur, *il s'agissait d'éclairer la nef par des fenêtres plus grandes, et de munir en voûtes cette partie du temple. [...] On fit dans la maçonnerie ancienne les brèches nécessaires pour l'établissement régulier des grandes fenêtres; on mura les anciennes [...]. Pour l'établissement des voûtes, l'architecte se décida fort judicieusement [...] d'établir des voûtes d'arêtes sur les piliers intérieurs, les murs ne fonctionnant plus guère que comme clôtures. A noter, l'existence attestée cette fois, d'un aménagement de la façade ouest, avec porte monumentale et grande fenêtre géminée.*

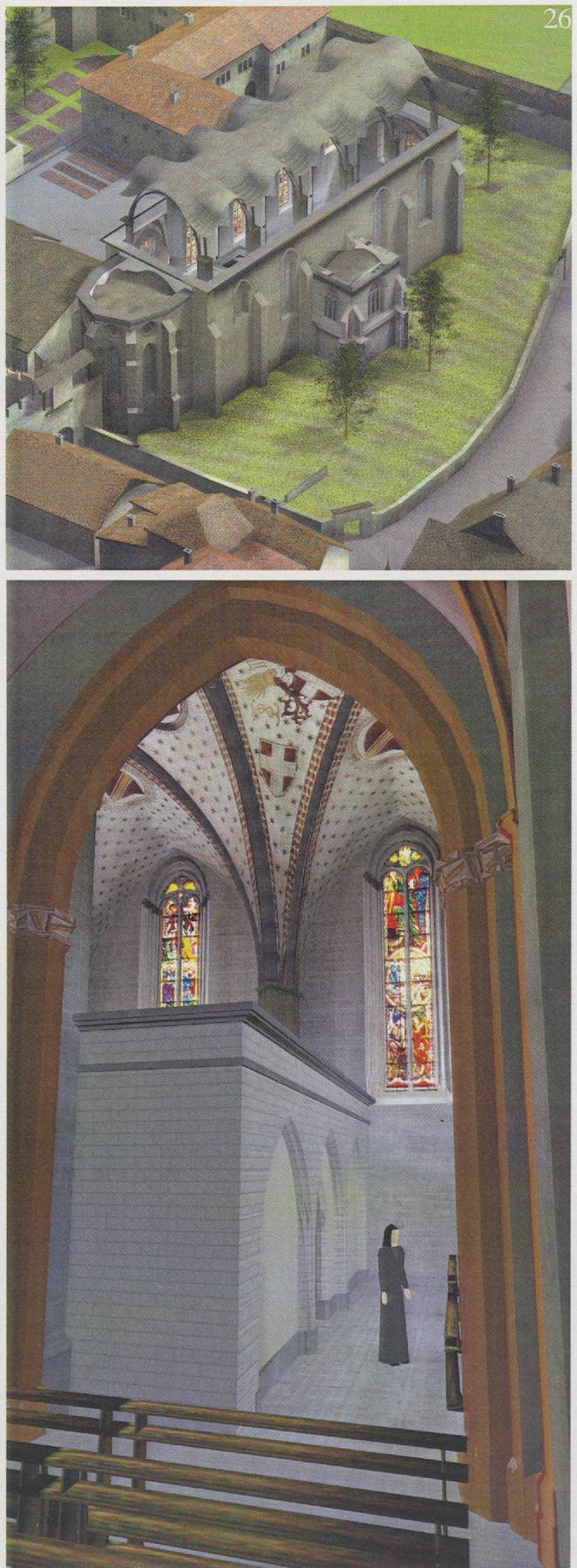


Fig. 26 et 27

Entre 1383 et 87, après l'incendie, la nef est dotée d'un voûtement, de nouvelles fenêtres à remplage et d'un jubé séparant la nef en deux parties, l'une réservée au couvent et l'autre aux laïques.
(Archéotech SA)

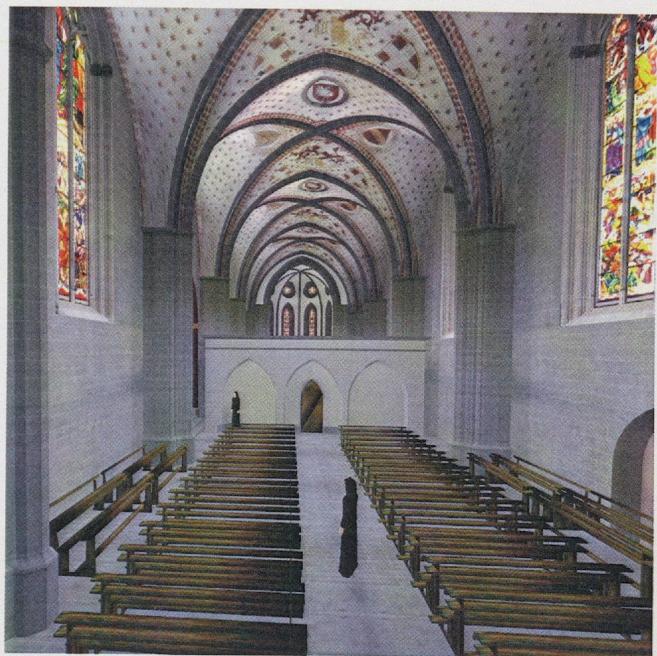


Fig. 28

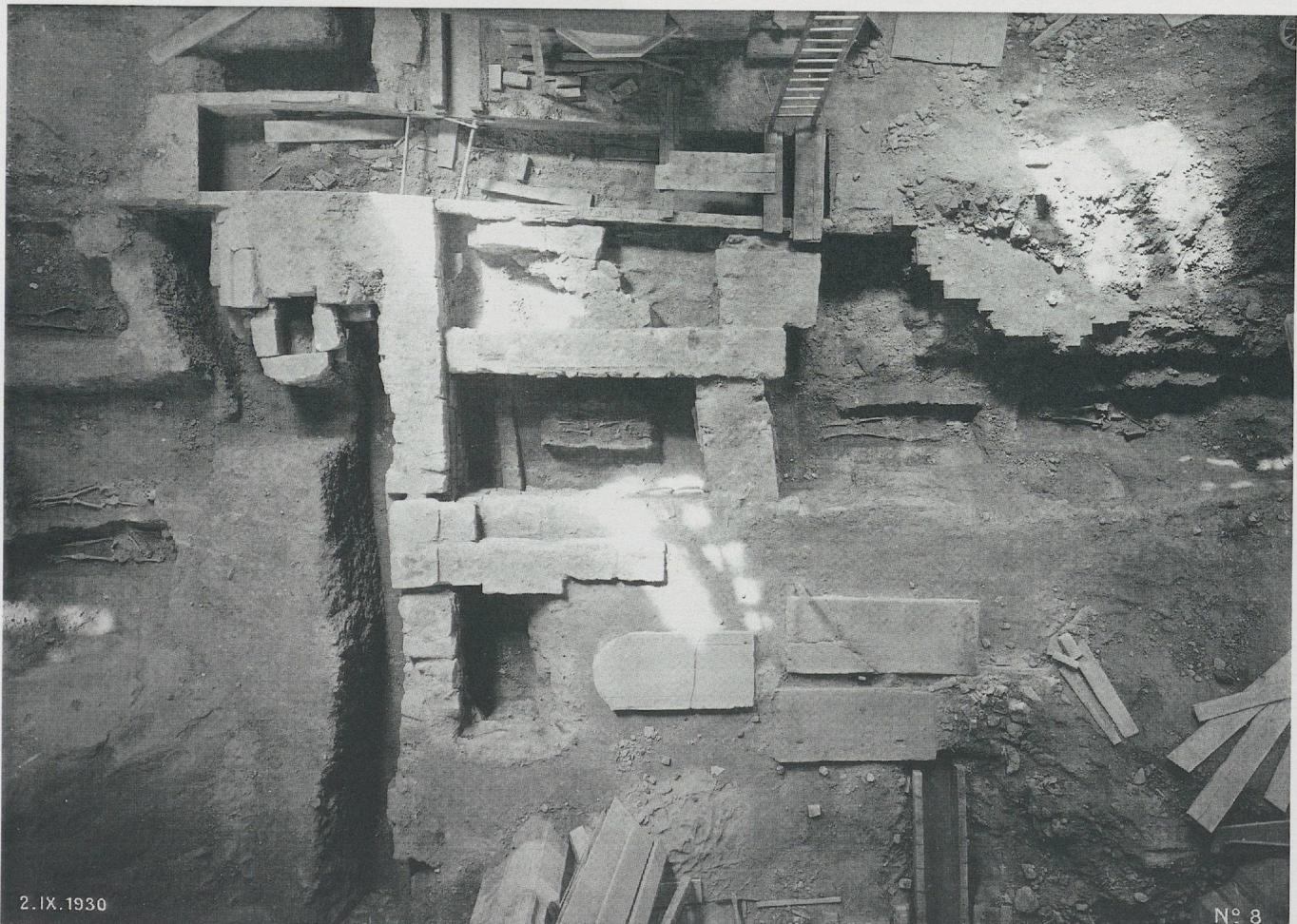
Entre 1383 et 87, après l'incendie, la nef est dotée d'un voûtement et d'un jubé et de nouvelles fenêtres sont percées dans la nef. Le jubé est positionné en fonction des fouilles de Sennhauser en 1968 et l'élévation est inspirée du jubé de Valère à Sion.
(Archéotech SA)

Fig. 29

André Kern

Eglise Saint-François, vue des fouilles dans la nef, au niveau de la 3^e travée et les vestiges du jubé en septembre 1930.

(AChC)



Construction d'un jubé

L'existence d'un jubé, construit après ces remaniements, fut révélée par les fouilles de 1966 de Sennhauser. Ses fondations consistaient en un *large gril de maçonnerie*, avec deux longs murs transversaux, reliés entre eux par trois murs longitudinaux plus courts, [...] formant un rectangle dont la longueur occupe à peu près toute l'ouverture de la nef et dont la largeur est d'environ cinq mètres. Elle sont en grès partiellement rougi par le feu, solides, mais grossières, contenant bon nombre de pierres utilisées, à l'origine, pour des travaux en élévation; certaines portent des traces de peinture; l'une d'elles est un fragment d'encadrement sculpté. Sennhauser, ne disposant pas d'indices permettant de reconstituer le jubé, estimait cependant *vraisemblable qu'il enjambait la nef à la manière d'un pont*. Sur l'axe de l'église, un passage médian, flanqué de deux emplacements semblables à des chapelles, reliait le chœur à la nef, réservée aux laïques.

Démolition du mur au-dessus de l'arc triomphal

Pour Geymüller, le pignon de maçonnerie surmontant l'arc triomphal fut démolî à une date incertaine, mais au plus tard en même temps qu'on voûtait l'église⁸. Peut-être est-ce à la suite de cet affaiblissement de la structure que l'on érigea un contrefort au sud de la nef, entre la quatrième et la cinquième travée (*contrefort H*), dont la nécessité ne s'imposa pas immédiatement aux architectes lorsqu'ils procédèrent à l'édification des voûtes.

Quatrième période. Erection du clocher

Chronologie des événements

fin XIV ^e , début XV ^e	Erection du clocher
dès la construction	Dégâts à l'église et réparations de la tour
1425	Perrissone et Jaquette de Fesso instituent héritiers les Frères mineurs pour la réparation de leur église

L'érection du clocher

Mais les travaux n'étaient pas terminés. Les Franciscains, dérogeant à leur règle de simplicité, peut-être sur l'instigation des bourgeois de Lausanne, édifièrent bientôt un clocher monumental sur la face nord, à côté de la travée orientale de la nef, bouchant une des fenêtres du XIV^e siècle. [...] La parenté qui lie le clocher de Cossy, en chantier vers 1407, à celui de Saint-François engage à faire remonter l'érection de ce dernier à la même époque, peut-être un peu plus haut, c'est-à-dire aux dernières années du XIV^e siècle⁹.

L'aspect de l'élévation nord du clocher ne peut plus être connu avec précision, la construction des deux grands arcs-boutants au nord en 1593 l'ayant modifié considérablement. La façade sud du clocher est racordée à la toiture de la nef.

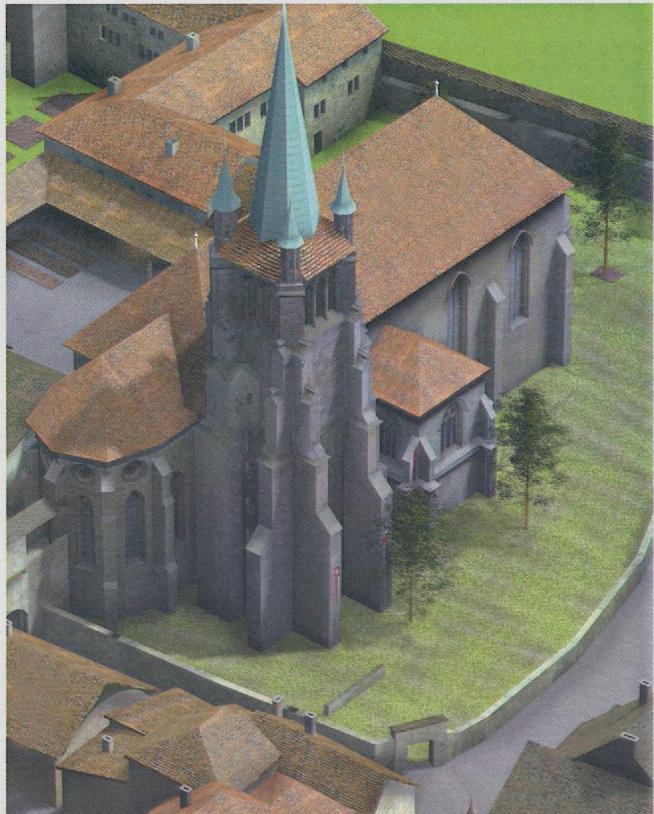


Fig. 30

Vers la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle, le clocher actuel est construit au nord de la nef.
(Archéotech SA)



Fig. 31 et 32

Vers la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle, le clocher actuel est construit au nord de la nef; les grands arcs-boutants au nord ont été ajoutés en 1593.
(Archéotech SA)



Cinquième période. Période bernoise jusqu'à la reconstruction de la charpente. Plan Buttet

Chronologie des événements

XV ^e , av. 1459 (?)	Construction de la chapelle de Saint-Bernardin
XV ^e	Construction de la chapelle du vestibule nord
XV ^e	Remploi d'un ancien portail dans la porte chapelle vestibule nord
XV ^e	Autels [parfois avec] des chapelles au sens architectural du mot
1476	Pillage par les Suisses lors des guerres de Bourgogne, avec sans doute réparations consécutives
début XVI ^e	Construction de la chaire en molasse
1506	Le Conseil de ville accorde 4 chênes pour la réparation de l'église
1524	Clôture et réparation de la chapelle de Saint-Bonaventure
1536	Instauration du culte protestant. Installation de Pierre Viret à la chaire de Saint-François. Réaffectation du couvent au profit d'artisans, aussi en caves et magasins, puis logements
1537	Réparation du toit de la <i>chapelle hors l'esglise</i>
1545	Réfection de la charpente du beffroi
1574	Réparation du temple
1576	Construction d'un porche sur l'entrée chapelle vestibule nord
1581	Taille d'une porte «en la chapelle devant la chaire de Saint-François», i.e. à la Chapelle de Billens (André PETTER)
1585	Construction de l'horloge
1592-1593	Démolition d'un mur penchant sur les cloîtres
1593	Construction des arcs-boutants du clocher (Aymé BESSON)
1594	Construction d'une porte à la chapelle entre les deux augives
1596	Restauration de la charpente, en tout cas du côté du chœur
1602	Construction des deux arcs-boutants enjambant la galerie septentrionale du cloître (Aymé BESSON et Jacques COMTE)
1605	Construction de l'abat-voix de la chaire (Pierre VARIN et Jacques VIOLAT)
1612	Charpente de la flèche de la tour (François MONNEYRON et Jacques BAUD)
1643	Première (?) galerie dans la nef, peut-être dans la chapelle de Billens
1687-1688	Etablissement à grands frais d'une manufacture dans l'un des bâtiments de l'ancien couvent, à la <i>Crotte</i> probablement
1690	Construction d'une deuxième galerie dans la nef
Avant la fin du XVII ^e	Construction d'une galerie dans la chapelle de Billens

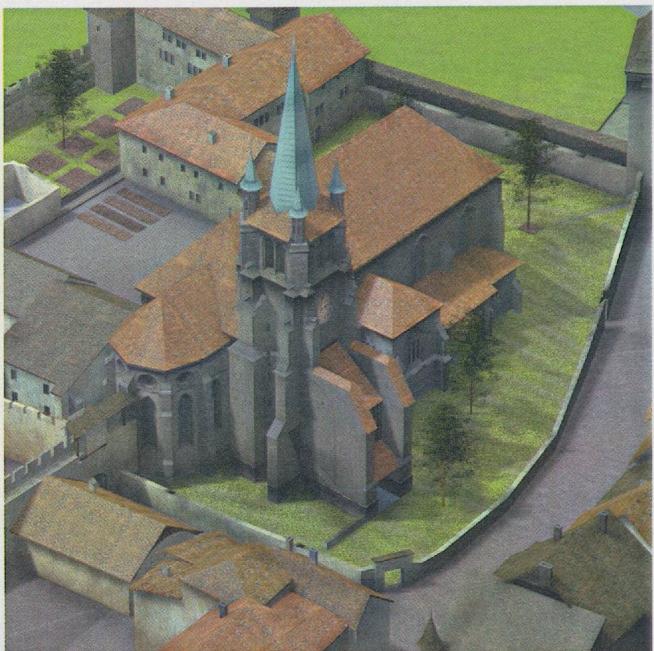


Fig. 33

Vers 1459, deux chapelles sont construites sur le flanc nord de l'église.
(Archéotech SA)

Travaux jusqu'à la Réforme

Les travaux les plus significatifs, jusqu'à la Réforme, furent la construction de deux chapelles supplémentaires au nord de la nef, et le percement de deux arcs dans la paroi nord de celle-ci. Dès 1536, le changement de culte entraîna la démolition du jubé et la réaffectation du couvent, ayant comme conséquences autant l'abandon partiel de ce dernier que sa transformation en profondeur.

Travaux depuis la Réforme

Comme le dit Grandjean, les travaux de l'époque bernoise *n'ont pas affecté de façon irrémédiable l'édifice ancien*. Outre des travaux d'entretien ou de réfection aux toitures, les interventions consisteront autant dans la consolidation (contreforts, charpente) que dans l'aménagement intérieur (horloge, chaire, galeries).

34



35



36



37



Fig. 34 à 38

Reconstitutions de l'état au début du XVII^e siècle.
(Archéotech SA)

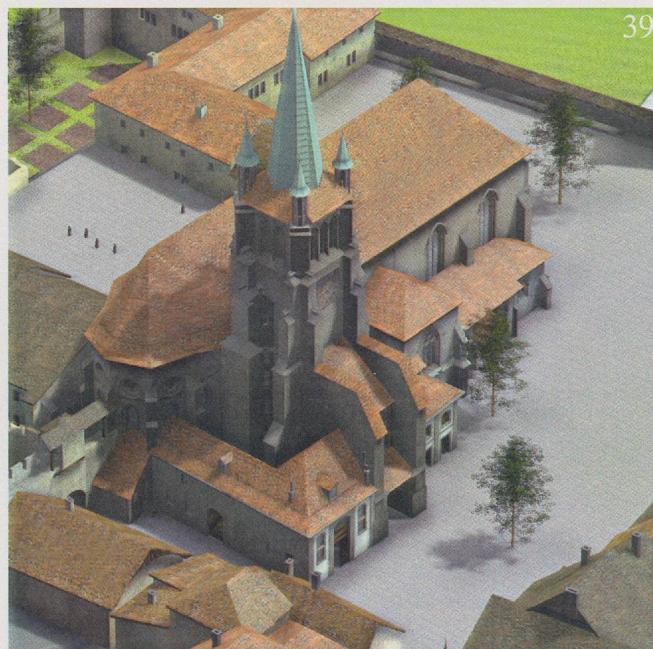


38

Sixième période. Nouvelle toiture

Chronologie des événements

Début XVIII ^e	Exhaussement du chœur
1702-1703	Charpente, reconstruction «à l'allemande» (J.F. RAVESSOUX, Jean-Pierre BARRAUD et le frère de ce dernier)
1705	Construction d'une nouvelle portion de galeries dans la nef, en prolongement de la galerie existante
1709	Construction d'un quatrième tronçon de galeries, à l'est des trois autres (Jean-Pierre BARRAUD)
1713	Restauration du cadran de l'horloge (Rodolphe BRUN)



1717

A l'emplacement de la future maison Polier se trouvaient les maisons du sonneur et de l'*exécuteur*, ainsi que la tour occidentale de l'enceinte du couvent, sans doute aussi l'ancien dortoir des religieux

1720

Réfection de la charpente du beffroi (1713 selon Geymüller)

1720-1721

Galeries dans la nef, du côté méridional, de part et d'autre de la chaire

1726

Réfection de la charpente du beffroi

1730

Peinture des galeries de la nef

1735

Démolition d'une chapelle, servant alors de dépôt de sel

1735

Construction des halles, au nord de l'église

1736

Construction de la librairie, au nord de l'église

1747

Incendie de certains bâtiments du cloître.

1750

Vente de certains bâtiments du cloître

1750-1754

Construction de la maison de la Grotte

1751

Réfection de la façade de la maison de Chandieu

1752

Construction, pour la première fois,

d'un perron devant la porte occidentale de la nef

depuis 1754

Construction de la maison de Polier

1755

Horloge neuve (DESCOMBES)

1757

La couverture des tourelles est en fer blanc

1761

Badigeonnage des voûtes (Jacques MERMIER, Abraham PAMBLANC, Jean-Michel GAUDIN et GABANI)

1762

Restauration, retaillé du portail chapelle nord, restauration des jambages de la porte (Paul REYMOND)

1763

Réfection de la porte d'entrée occidentale (Jacques MERMIER)

1772

Suppression du tympan de la porte occidentale et restauration des moulures de l'encadrement

1776

Construction de la tribune occidentale pour l'orgue (Gabriel DELAGRANGE, François CARRARD, Georges KETTNER)

1776-77

Construction d'un orgue (Samson SCHERRER, François GESSNER, Jean-Samuel BOLOMEY)

1779

Bouchage de la baie géminée de la façade ouest

1781

Réparation à l'orgue (Jean ZIMMER)

1781

Construction de la porte d'entrée de la chapelle du vestibule (François BOCION)

1781

Réfections et adjonctions à la Grotte (construction du pavillon?)

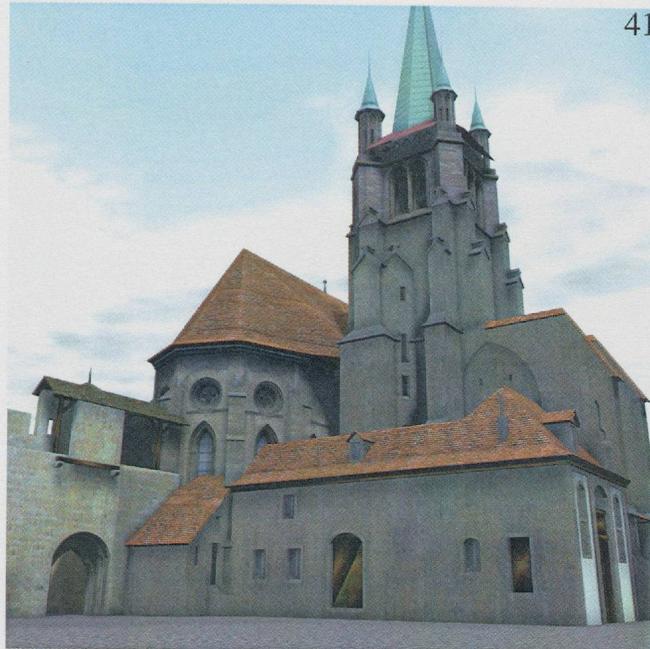
1785

Réparations à la maison de Polier



Fig. 39 et 40

Au début du XVIII^e siècle, une nouvelle charpente est posée sur le chœur et la nef, déterminant une seule toiture.
(Archéotech SA)



41

Modifications survenues jusqu'à la fin de la période bernoise

La silhouette de l'église change au début du XVIII^e siècle, avec la reconstruction entière de la charpente. Par ailleurs, les aménagements intérieurs se poursuivent: peu à peu les galeries englobent l'ensemble des parois de la nef. Sur la galerie occidentale, on installe un orgue.

A côté de diverses petites modifications, on commence à observer les premières restaurations, consistant à remplacer des éléments à l'identique.

Un incendie au couvent précipite la déchéance de celui-ci: le terrain passe partiellement en mains privées, on procède à la construction de plusieurs maisons et hôtels particuliers.

De tous côtés, sur la place et en direction des portes de la ville, l'église s'insère dans un tissu complexe et urbain : une de ses chapelles est transformée en loge pour pompes à incendie, les façades nord et est reçoivent de nombreuses constructions adossées.



Fig. 41 et 42
Durant le XVII^e et le XVIII^e siècle, l'église est entourée de nouvelles constructions qui viennent s'y adosser.
(Archéotech SA)

Septième période. Démolition des fortifications, nivellation de la place et premières restaurations

Chronologie des événements

1805	Démolition de la porte Saint-François
1807	Construction du premier hôtel des Postes
1807	Construction d'une grille fermant la cour d'honneur de la maison de Polier
1808	Façade ouest: construction d'un escalier
1824	Tribune de l'orgue: agrandissement (Jean-Siméon DESCOMBES)
1826	Loge pour pompes à incendie (soit chapelle St-Bernardin): percement d'une porte dans la façade ouest
1826	La date apparaît sous la corniche, dans la travée centrale de la façade sud.
1828	Chœur, consolidation extérieure (Henri PERREGAUX)
1828	Démolition de la porte de Rive
1837-1839	Construction de l'Hôtel Gibbon
1838 et 1841	Midi du temple: reconstruction des remises des Postes
1839	Ancien couvent: démolition de la partie orientale de l'ancienne salle capitulaire
1839	Façade nord: projet de restauration (Henri FRAISSE)
1839-1844	Construction du Grand-Pont
1841	Transformation de la librairie, accolée au nord de l'église, en corps de garde
1848-1850	Aménagement de la rue de Derrière-Bourg
1851	Démolition de la douane; restauration partielle de la face orientale du clocher (Louis JOËL)
1855	Façade nord: projet de restauration (Jean Daniel BLAVIGNAC)
1856-1857	Démolition de l'ancienne librairie, et réparations à la face ouest du clocher. Travaux de consolidation et raccords avec la place. Construction d'une fontaine près du contrefort ouest du clocher. Façade ouest: établissement d'un perron à deux rampes latérales (Jean Daniel BLAVIGNAC et Louis JOËL)
1858	Contreforts du chevet: construction d'un mur et de grilles (Gustave CONOD)
1858	Restauration et remise à neuf de l'Hôtel Gibbon
1859	Loge des pompes à incendie (soit chapelle St-Bernardin): aménagement du poste de police et transformation de la porte dans la façade ouest. Annexe entre le clocher et la chapelle de



43

Fig. 43 et 44

Au début du XIX^e siècle la porte de Saint-François est abattue, puis, en 1828, c'est au tour de la porte de Rive, laissant ainsi le chœur dans la situation qui il avait lors de sa construction au XIII^e siècle.
(Archéotech SA)

1861	Billens: construction d'une nouvelle loge pour les pompes à incendie (Henri BOISOT)
1864	Construction d'une fontaine contre la façade nord de la chapelle de Billens (Jean-Baptiste BERTOLINI et Achille DE LA HARPE)
1865	Intérieur: installation de l'éclairage au gaz
	Clocher: retranchement des contreforts (Henri BOISOT et Charles MAUERHOFFER)

44



1865-1867	Orgue: reconstruction; adjonction de deux buffets latéraux. 36 jeux et 3 claviers (facteurs d'orgue WALCKER & CIE à Ludwigsburg)
1866-1867	Façade ouest: restauration (Henri BOISOT). Intérieur: badigeonnage des voûtes et parois; peinture sur les galeries bernoises
1867	Clocher: construction du porche (Georges ROUGE)
1871	Rapport sur l'état du clocher (Georges ROUGE)
1873	Chapelle de Billens
1873	Rapport sur l'état du clocher et de l'édifice (Eugène Emmanuel VIOLETT-LE-DUC)
1874	Chauffage: pose de calorifères irlandais
1875	Rapport sur l'état de conservation de l'édifice (Georges ROUGE)
1877	Rapport sur l'état de conservation de l'édifice (Louis MAGET)
1877	Sacristie: établissement au sud-est du temple
1878	Remise adossée au sud-ouest du temple (ancienne aile ouest des bâtiments conventuels): établissement des dépendances du poste de police
1880	Orgue: adjonction de 13 jeux au 3 ^e clavier (facteurs d'orgue WALCKER & CIE)
1881	Intérieur: installation de l'éclairage électrique
1883-1885	Exploration archéologique, analyse historique et rapport (Henri DE GEYMÜLLER, Louis JOËL et Georges ROUGE)
1883	Charpente: consolidation. Voûtes et parois: garnissage de fissures
1887	Chauffage: installation d'un calorifère à l'extérieur du temple derrière la sacristie
1888	Façade ouest: réparations, crépiage et établissement d'un faux soubassement. Intérieur: changement des carreaux de sol
1889	Poste de police (soit chapelle Saint-Bernardin): réparations
1891	Intérieur: renouvellement des bancs; pose d'un badigeon sur les voûtes et les parois



Fig. 45
(Légende à la page 34)

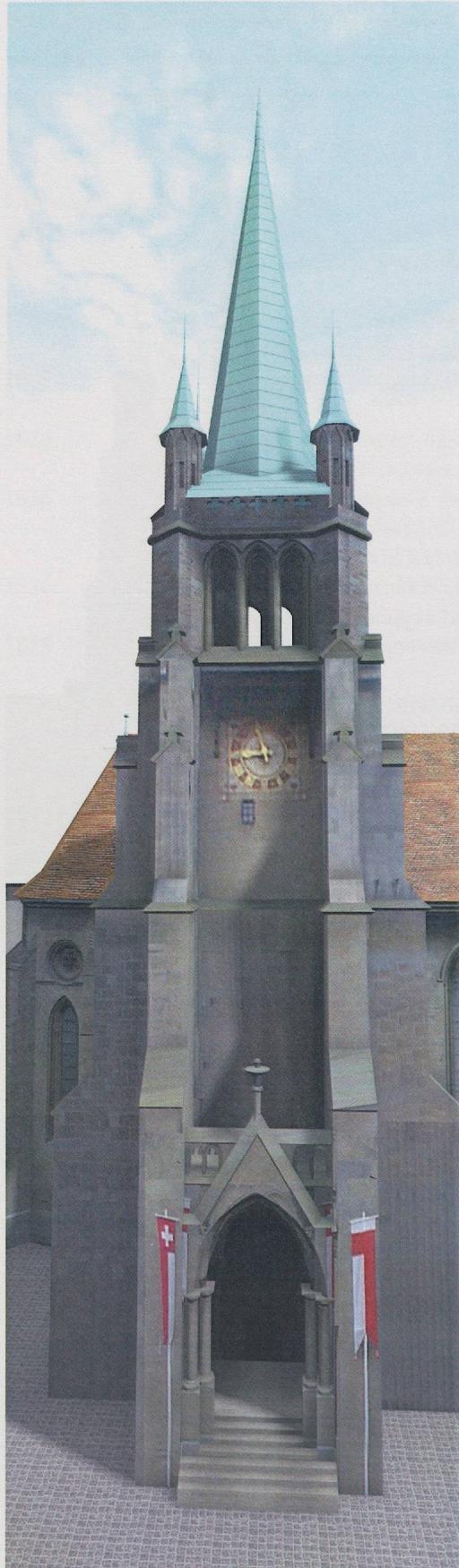


Fig. 45 (p. 33) et 46
En 1867, les bâtiments accolés au clocher sont démolis et un nouveau porche néogothique est construit par Georges Rouge.
(Archéotech SA)

Mutations urbaines

La situation de Saint-François, en bordure de la vieille ville et au sommet de la moraine, de stratégique, va peu à peu devenir cruciale. La mue de la place en une véritable plaque tournante des principales voies de communication du canton et le souci d'embellissement de la ville motiveront de nombreuses et profondes interventions autour de l'église. La porte de Saint-François est la première à disparaître, puis la porte de Rive; la construction du Grand-Pont permit l'éradication d'une sérieuse difficulté sur la route de Jougne à Saint-Maurice en aplaniissant la traversée de Lausanne, comme elle marqua le début de la construction de la route de ceinture autour de la ville. Conséquemment, ce fut au tour des bâtiments adossés au nord et à l'est de l'église, et finalement des arcs-boutants, qui gênaient considérablement ce parcours, d'être démolis. La rectification des alignements s'accompagna du nivellement de la place, qui se traduisit pour l'église par un considérable abaissement de ses abords, le déchaussement des façades, et la construction de soubassements, d'emmarchements et de perrons d'accès.

Premières expertises, investigations, projets et restaurations

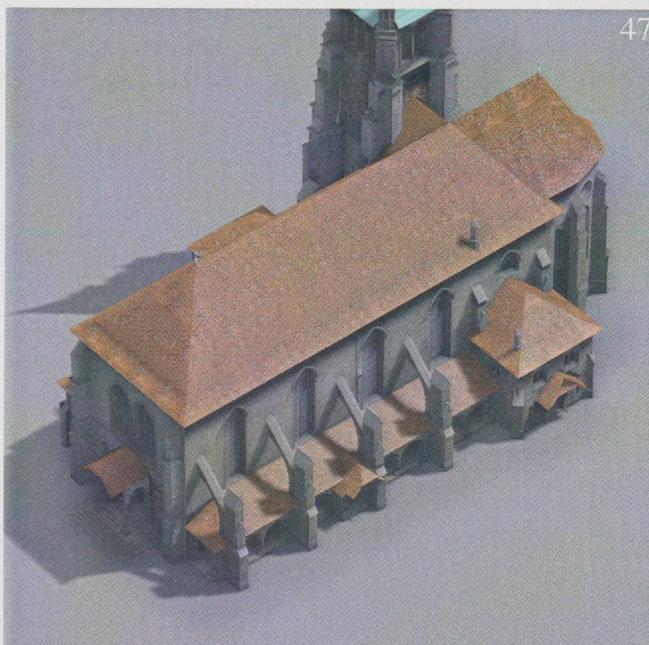
A partir du milieu du XIX^e siècle, des architectes des plus distingués se penchent sur Saint-François, lui consacrant des études, y entreprenant des travaux, motivés par l'état alarmant du bâtiment, pour y faire pénétrer les conquêtes du progrès technique, ou encore simplement pour la rendre *plus convenable du point de vue de l'architecture*.

Huitième période. Le temps des restaurations

Chronologie des événements

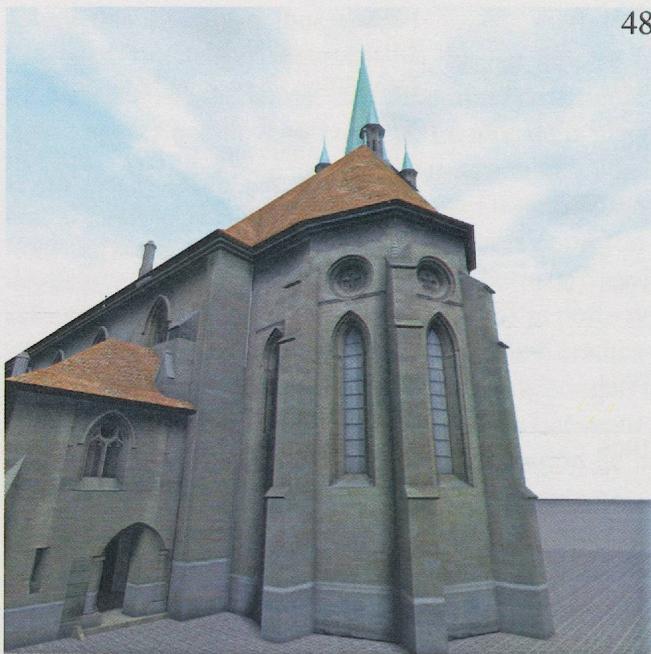
1892-1899	Clocher: restauration (Georges ROUGE, Théophile VAN MUYDEN, Charles MELLEY)
1895	Démolition de la maison de Chandieu
1895-96	Suppression des fragments de bâtiments subsistants, accolés à l'église
1896	Rachat par la ville et démolition de la maison de la Grotte
1896-1900	Façade sud: projets de restauration (Théophile VAN MUYDEN)
1900	25 mai. Le Conseil d'Etat inscrit l'église de Saint-François au nombre des monuments historiques
1900	Local des pompes à incendie: transformation en sous-station électrique des Services industriels

1901-1904	Façade sud: restauration (Charles MAUERHOFFER, Adrien VAN DORSSER)		morts de la guerre de 1914-1918 (Otto SCHMID?)
1903	Démolition du premier hôtel des Postes	1922	Chœur: sondages, pose d'un nouveau dallage et de deux tables de communion (Otto SCHMID)
1903	Chœur: abaissement de la toiture. Charpente: réparation. Faces est et nord: réparations (Charles MAUERHOFFER, Adrien VAN DORSSER)	1922-1925	Exploration de la chapelle de Billens et établissement d'un projet de restauration (Charles MELLEY, Otto SCHMID, Gustave HÄMMERLI)
1903-1904	Façade ouest: restauration; établissement du porche saillant (Charles MAUERHOFFER, Adrien VAN DORSSER)	1925	Chauffage: installation d'un système à air chaud
1904	Chapelle Saint-Bernardin: aménagement d'une sacristie	1926-1927	Chapelle de Billens: restauration (Charles MELLEY, Otto SCHMID)
1906	Orgue: électrification de la soufflerie et substitution de deux jeux (entreprise KUHN)	1926-1929	Intérieur: études et établissement du devis pour la restauration de l'intérieur (Charles MELLEY, Otto SCHMID)
1906	Chœur: restauration et pose de quatre vitraux (Gustave HÄMMERLI, Théophile VAN MUYDEN, Clement HEATON)	1930	Chauffage: installation d'un système complémentaire à eau chaude.
1908	Galerie sud: pose d'une plaque commémorative en souvenir du legs Bes-sières	1930	Création de l'Association pour la restauration du temple de Saint-François
1910-1911	Chauffage: remise en état de l'installation	1930-1933	Nouvelle fontaine adossée à la chapelle de Billens, en forme d'abreuvoir (Adrien VAN DORSSER)
1910	Chœur, travée droite: vitraux (Richard NÜSCHELER)		Intérieur: restauration. Façade nord: compléments de travaux. Toitures: réparation (Charles MELLEY, Otto SCHMID)
1911	Intérieur: installation d'un nouvel éclairage électrique	1933	Séb. BISCHOF place un message dans la boule de la flèche, en mémoire des travaux de 1930-33
1916-1918	Clocher et façade sud: réparation de la taille endommagée (Gustave HÄMMERLI)		Orgue: restauration et augmentation du nombre de jeux; conservation des buffets de 1777 et 1867 (entreprise KUHN)
1918-1920	Restauration de la façade nord (Charles MELLEY, Otto SCHMID, Gustave HÄMMERLI)	1936	Nef, fenêtres sud: vitraux. Inauguration le 7 février (Ernest BIÉLER)
1920	Orgue: révision complète et remplacement de deux jeux anciens de 1776 (entreprise KUHN)	1937	Clocher: illumination permanente
1921	Extérieur du clocher: établissement d'un monument commémoratif aux	1937	Chapelle du vestibule nord: vitraux. Inauguration le 4 juin (Ernest BIÉLER)
		1938	Cloches: électrification de la sonnerie
		1938	Clocher: réfection du porche et de ses contreforts: Ravalement et empochements; reconstitution en pierre du fleuron du porche (MONNEYRON, architecte de la ville)
		1944	Orgue: substitution de 7 jeux nouveaux et réharmonisation (entreprise KUHN)
		1949	Sacristie: remise en état. Chœur: réparation des vitraux
		1951-1952	Clocher: remise en état
		1951-1952	Orgue: adjonction d'un 4 ^e clavier de 11 jeux et d'un sommier de pédale de 3 jeux; substitution de 2 jeux nouveaux. Inauguration le 30 septembre
		1955	Intérieur: transformation de l'éclairage et nouvelle installation de sonorisation
		1959	Façade ouest: réfection des rampants du contrefort, angle nord-ouest
		1959	Transformation de l'Association pour la restauration du temple de Saint-
		1961	



	François en une Association de l'église de Saint-François
1961	Cloches: amélioration du système de sonorisation
1963-1966	Intérieur: études pour le remplacement du chauffage, l'aménagement du chœur et la réalisation de bancs réversibles (Claude JACCOTTET)
1966-1967	Exploration archéologique (Hans Rudolf SENNHAUSER)
1966-1967	Installation du chauffage, restauration du chœur, bancs (Claude JACCOTTET)
1967	Orgue: relevage, substitution de 3 jeux du pédalier

48



Un perpétuel chantier

La liste des travaux à l'église Saint-François commence à donner l'idée d'un chantier sans cesse recomencé. Depuis la grande restauration du clocher par van Muyden, elle subit campagne sur campagne. Les accalmies, s'il y en a eu, se situent plutôt dans les années trente et cinquante.

Fig. 47 (p. 35) à 49

Les restaurations de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle façonnent un monument au cœur de la ville, en l'isolant de tous les vestiges du couvent, des constructions et des murailles dans lesquels l'église s'insérait.

(Archéotech SA)

49



NOTES

- ¹ *L'angle Est de cette façade est formée par un contrefort large, n'ayant que 0.16 de saillie et dont la corniche supérieure, très fruste, formait selon toute probabilité, d'après la correspondance des mesures, le bas du rampant du pignon sur l'arc triomphal.* Geymüller 1885. II. «Fondations. Murs, Contreforts et Arcs-boutants». Pièce justificative 7.
- ² Geymüller 1885. I. «Notice historique de la construction et des dégâts».
- ³ Naef aurait pu ajouter d'autres églises à nef dédoublée, à Amiens, Beauvais, Chartres, ou Châlons-sur-Marne.
- ⁴ Clairvaux, Pontigny et Notre-Dame de Paris. D'après: Wolfgang Schenkluhn. *Ordines studentes*. Berlin, 1985. p. 114 ff.
- ⁵ Pour l'importance de Bologne, on se souvient que, jusqu'en 1244, le Grand Chapitre des Dominicains y siégeait, en alternance avec Paris.
- ⁶ Grandjean 1965, p. 188, pp. 222-224.
- ⁷ *Trois caveaux situés à proximité du pilier qui soutient la chaire sont plus anciens que le jubé. Ils sont faits de blocs de grès proprement taillés. [...] Le premier a été simplement démolî lors de l'érection du jubé alors que les deux autres sont encore intacts. Tous deux présentent une voûte en berceau et on y pénètre par un escalier perpendiculaire au berceau. Parmi les caveaux funéraires de ce type, Saint-François appartient au groupe le plus ancien connu en Suisse. [...] Dans le mur sud de l'église, une niche qui était en relation avec ce caveau est, elle aussi, plus ancienne que le jubé.* Sennhauser 1973, p. 51.
- ⁸ L'absence de la masse de ce pignon, la faiblesse donc de la maçonnerie au-dessus de l'arc triomphal n'étaient pas sans poser de nouveaux problèmes statiques. Le pignon fut remplacé, en un premier temps par «*ce mur qui devait former soit le 4^e côté du mur gouterôt [...] ou peut-être même un nouveau pignon*». Geymüller 1885. IV. «Mur sur l'Arc triomphal». Pièce justificative 31.
- ⁹ Grandjean 1965, pp. 189 et 190.

